

“Nicole Estienne à ses miroirs : félicités de mariage et misères de la femme mariée”, in *Devis d'amitié*, Mélanges en l'honneur de Nicole Cazauban, J. Lecointe, C. Magnien, I. Pantin et M.-C. Thomine ed, Paris, Champion, 2002.

Nicole Estienne à ses miroirs, les "Félicitez de mariage" et les *Misères de la femme mariée*

"Dame bien accomplie tant en gaillardise d'esprit que grace de bien dire"¹, Nicole Estienne fut l'une des femmes illustres de son temps, la seconde moitié du XVI^e siècle, avant que sa notoriété² ne laisse place à une semi-obscurité dans l'histoire littéraire : sans jamais disparaître dans un oubli fatal, longtemps elle n'est citée qu'en note ou en marge à l'occasion d'études sur les hommes restés fameux qui l'entourèrent : son père (Charles Estienne), son fiancé (Jacques Grévin) et son époux (le médecin Jean Liébault). De ses ouvrages en vers et en prose, connus par ses contemporains, une seule pièce fut imprimée : *Les Misères de la femme mariée, où se peuvent voir les peines et tourmens qu'elle reçoit durant sa vie. Mis en forme de stances, par Mme Liébault.*, publié à Paris, sans date, chez Pierre Mesnier, puis à Rouen en 1597 et, sous le titre de *Discours pitoyable, des lamentations de la femme mariée. Ensemble des Misères, et Tormens qu'elle endure sous un mauvais mary* à Paris, chez Thomas d'Armosin, vers 1619³. Dans le sillage des grandes études consacrées aux Estienne⁴, à Grévin⁵, à Desportes⁶, l'œuvre de Nicole Estienne fut éclairée de quelques rais de gloire oblique et, précisément documentée, revint sur la scène littéraire avec l'avènement du féminisme⁷. Jusqu'à la consécration d'une édition des *Misères de la femme mariée* chez Slatkine, par les soins d'Ilana Zinguer⁸.

L'œuvre incomplète

¹Du Verdier, A. : *Bibliothèque Française*, reed avec les notes de La Monnoye, Graz, Druck, 1969.

²Attestée, entre autres, par la mention de son nom par Thomas Sébillot dans la préface de sa traduction des *Contramours. L'Anteros ou Contramour, de Messire Baptiste Fulgose(...)* Paris, chez Martin le Jeune(...), 1581).

³ Sans date, la première édition, non mentionnée par Lacroix du Maine ni Du Verdier, ne saurait être antérieure à 1584. L'activité de Pierre Mesnier reprenant vers 1595 et Brunet attestant (III, 1074) l'existence d'une copie de l'édition parisienne à Rouen en 1597, la date de 1596 me paraît la plus vraisemblable. Sur l'inventaire après décès de son époux, dressé en décembre 1596, et publié par Jérôme Pichon et Georges Vicaire (*Documents pour servir à l'histoire des libraires de Paris*, Paris, 1895, p 180) Nicole n'est pas mentionnée comme partie de l'héritage : l'édition de 1596 est posthume.

⁴En particulier, A.A. Renouard, *Annales de l'imprimerie des Estienne ou Histoire de la famille Estienne et de ses éditions*, Paris, Jules Renouard et Cie, 1843(2).

⁵Pinvert, Lucien : *Jacques Grévin (1538-1570)*, Paris, Fontemoing, 1899, p 28-34.

⁶Lavaud, Jean : *Philippe Desportes (1546-1606)*, Paris, Droz, 1936, p 61-71.

⁷Moulin, Jeanine : *Huit siècles de poésie féminine, Anthologie*, Paris, Seghers, 1963, p 77-78. Albistur, Maïté et Armogathe, Daniel : *Histoire du féminisme français du moyen âge à nos jours*, Paris, des femmes, 1977, p 111-114.

⁸Zinguer, Ilana : *Misères et grandeur de la femme au XVI^e siècle*, Genève-Paris, Slatkine, 1982.

Voix à nouveau entendue de la cause des femmes¹, Nicole Estienne ne nous reste cependant connue que par ses "œuvres incomplètes", pour ne pas dire son œuvre unique : cette lecture, partielle du fait des infortunes de la transmission des textes, court le risque de la partialité. Les *Misères de la femme mariée*, après une invocation aux "chastes Muses" et au "Dieu tout puissant" dressent le tableau pitoyable de destins féminins brisés par les vices des hommes : séduite par de vains mots doux, la femme se retrouve esclave de son mari. Est-elle jeune et belle? Un vieillard jaloux et malade la séquestre. Est-elle savante? Un ignorant la méprise. L'homme jeune la trompe, l'homme riche l'asservit... Bref, dans ce poème aux maris sans qualités, l'épouse est l'unanime victime des dérèglements masculins. Retrouvant là des motifs devenus féministes, Ilana Zinguer parle du "cri" de la femme opprimée, M. Albistur et D. Armogathe célèbrent le "réalisme" avant la lettre de la plainte.

Or cette interprétation moderne des *Misères de la femme mariée* se construit sur un double isolement de l'œuvre : isolement, d'abord, du contexte littéraire et culturel, particulièrement, de l'affaire des *Stances contre le mariage* de P. Desportes. Malgré le sous-chapitre de Jean Lavaud consacré à Nicole dans son étude sur Philippe Desportes, la bibliographie récente privilégie une lecture indépendante des Contre-stances que constituent les *Misères*. Comme si la virtuosité d'une réponse —démontrée par la possibilité même de lire le poème hors de la provocation première— ou la reprise textuelle de termes et thèmes contredisaient nécessairement à la valeur du texte. Isolement, ensuite, du reste de l'œuvre de Nicole Estienne qui, pour peu connue et fragmentaire qu'elle soit, dépasse néanmoins l'œuvre unique. Les témoignages de Du Verdier et de La Croix du Maine mentionnent tous deux, non pas les *Misères*, mais d'autres contre-stances en réponse aux attaques de Desportes et une Apologie des femmes en prose ². J. Lavaud a reconnu le manuscrit conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris portant le texte de ces contre-stances³. Il a également édité plusieurs sonnets signés de l'anagramme de Nicole Estienne : l'ESTONNE LE CIEL ⁴.

Les *Misères de la femme mariée* perdraient-elles en intérêt et intensité, lues dans la confrontation aux "autres stances" de Nicole et au contexte littéraire de leur composition?

¹Citée dans les recueils de littérature féminine (tel celui de Guillerme L., Guillerme J.-P., Hordoïr L., Piéjus M.-F. : *Le Miroir des femmes*, tome II, "Roman, conte, poésie au XVI^e siècle", Lille, PUL, 1984), Nicole est désormais une figure connue (à preuve, entre autres, Yandell, Cathy : "Raconter le temps. La réflexivité dans *Les Misères de la femme mariée* de Nicole Estienne", in *Dans les Miroirs de l'écriture, La réflexivité chez les femmes écrivains d'Ancien Régime*, (Beaulieu J.-P. et Desrosiers-Bonin D., ed.), Montréal, Paragraphes, 1998, p 49-60).

²Nicole Estienne(...) a écrit en prose, une Apologie pour les femmes, contre ceux qui en médisent, non imprimée. Plus, Contrestances pour le mariage, c'est-à-dire, Réponses aux Stances que Philippe des Portes a faites contre le mariage. (Du Verdier, Antoine : *Bibliothèque Française*, rééd. avec les notes de La Monnoye, Graz, Druck, 1969.) Elle a écrit plusieurs Poésies Françaises, non encore imprimées, et entre autres les réponses aux Stances du mariage écrites par Ph. des P. Le Mépris d'Amour, non encore imprimé, non plus que les dites Stances. Davantage elle a composé une Apologie ou Défense pour les femmes, contre ceux qui les méprisent. Ce livre est écrit en prose, et n'est encore imprimé. (La Croix du Maine : *Bibliothèque Française*, *ibid*).

³NnF, Ms, 500 de Colbert n° 500, fol 87-93.

⁴Lavaud, Jean : "Quelques poésies oubliées de Nicole Estienne", in *Revue du XVI^e siècle*, 1931, p 341-351.

Loin d'ôter mérite ou talent à Nicole Estienne, il semblerait qu'une telle entreprise démontre sa "gaillardise d'esprit" tant que sa "grace de bien dire".

Pour le meilleur ou pour le pire?

Les quelque 162 alexandrins, signés Madame Liébault et intitulés *Stanzas du mariage*, connurent certainement la notoriété, à en croire les bibliographes du temps. Cependant, restés manuscrits, ces vers semblèrent ensuite d'un mérite et d'un intérêt littéraires moindres que les *Misères* : tel est, du moins, le cas pour les lecteurs modernes, qui justifient par la médiocrité de l'œuvre sa disparition dans les limbes de la postérité. J. Lavaud évoque ainsi la répétition maladroite de termes, la lourdeur de l'argumentation, pour mieux faire l'éloge des *Misères*, "unique et véritable réponse à Desportes" ¹. Œuvre de jeunesse, au mieux, errement rhétorique que la sincérité poignante des *Misères* fait excuser et oublier, les *Stanzas pour le mariage* sont reléguées au grenier des titres sans contenu.

De fait, consacrées à la défense et l'éloge du mariage, les *Stanzas* semblent un obstacle à la lecture des *Misères*. Comment comprendre, autrement que par la simulation d'un éloge paradoxal, la contradiction entre la présentation paradisiaque du mariage dans les *Stanzas* et la dénonciation de l'enfer marital dans les *Misères*? Pour ne pas réduire le poème virulent consacré aux infortunes des épouses à une prouesse rhétorique sans conviction, l'on est tenté d'effacer un pan de l'œuvre de Nicole : les *Stanzas*, réponse aux *Stanzas du mariage* de Philippe Desportes, dont elles reprennent le plan, les termes, voire des vers entiers, sont mises au rebut, considérées comme un exercice maladroit et ennuyeux, un laborieux agencement de clichés et de formules qui ne saurait même laisser présager des éclats des *Misères*.

Or, à mettre en regard les deux longs poèmes de Nicole qui nous soient parvenus, se laisse discerner une unité poétique, paradoxale et intrigante. Et les reproches adressés aux *Stanzas* — essentiellement l'insistance lexicale et sémantique marquée par la répétition de termes et l'abus de figures étymologiques — pourraient être formulés à l'endroit des *Misères*, où ils sont au contraire rédimés par le discours féministe, la répétition étant alors interprétée comme usage du "slogan", évocation de la monotonie des travaux domestiques ou retournement des motifs de la poésie amoureuse pétrarquiste.

Reprises et reflets

La reprise semble le procédé poétique premier et constant des *Stanzas* ainsi que des *Misères*. La défense du mariage, tout comme la dénonciation des vilénies de l'époux, se bâtissent autour de mots-clés, fréquemment repris dans la même strophe pour que l'effet de répétition en soit mieux perçue. Ainsi, dans les *Stanzas*, le nom "amour" et le verbe "aimer" reviennent quelque quinze fois², le "bonheur", l' "heur" et les "bienheureux" figurent treize

¹*Op. cit.* p 70.

²Vers 9, 29, 32, 36, 36, 45, 56, 57, 104, 115, 116, 124, 155, 160, 161.

fois¹, tandis que les adjectifs "saint"² et "sacré"³ scandent la célébration de la "douceur"⁴ de l'état conjugal, "don"⁵ fait à l'homme par Dieu, plein de "plaisir"⁶ et de "grâce"⁷. Le poème se développe par amplifications et résonances de la strophe inaugurale :

De toutes les faveurs que DIEU transmet en nous,
De tout ce que le Ciel et les Astres plus doux
Ont pu verser de bien dessus l'humain lignage,
Donner de benissons et de félicités,
De grâce, de bienfaits et de propriétés,
Rien n'approche en douceur la loy de mariage.

En retour, les *Misères* composent une litanie de "tourments"⁸, de "travaux"⁹, de "peines"¹⁰ et de "chagrin"¹¹ "endurés"¹² dans toute leur "cruauté"¹³ : un "martire"¹⁴. Selon une rhétorique similaire de la répétition lexicale, la complainte continue la seconde strophe :

Du soleil tout voyant la lampe journalière
Ne sauroit remarquer en faisant sa carrière,
Rien de plus misérable et de plus tourmenté
Que la femme sujette à ces hommes iniques
Qui despouvez d'amour, par leurs loix tiraniques
Se font maîtres du corps et de la volonté.

La lecture des deux poèmes est, au sens propre, contradictoire en ses termes : au bonheur conjugal des *Stanzas*, on ne saurait concilier le "malheur" des *Misères*¹⁵ ; voire, si le mariage de celles-là est un "Paradis"¹⁶, situé en une heureuse et "immortelle"¹⁷ Arcadie, le lien marital est, dans celles-ci, un Enfer d'une impitoyable rigueur¹⁸. Les termes mis en exergue stylistiquement construisent alors, dans leur scrupuleuse incompatibilité, une lecture en partie double des deux poèmes.

L'envers et le reflet

¹Vers 7, 8, 11, 18, 38, 60, 60, 64, 73, 84, 122, 157, 160.

²Vers 2, 84, 141, 145.

³Vers 17, 154.

⁴Vers 2, 6, 26, 28, 38, 70, 75, 76, 104.

⁵Vers 4, 22, 23, 58, 59, 159.

⁶Vers 40, 41, 45, 63, 87, 109.

⁷Vers 5, 22, 28.

⁸Titre et vers 9, 15, 60, 63, 80, 98, 100, 198.

⁹Vers 5.

¹⁰Vers 59, 101, 132.

¹¹Vers 20, 60, 132.

¹²Vers 3, 5, 80, 102, 145, 183.

¹³Vers 5, 36, 53, 81, 102, 107.

¹⁴Vers 5.

¹⁵Vers 25.

¹⁶Vers 64, 66, 72, 91.

¹⁷Vers 36, 50. Voir aussi "immuable", vers 47, et "éternelle", vers 63.

¹⁸Vers 76.

Tout d'abord, le plan des deux poèmes établit un parallélisme entre les compositions : après la proposition du sujet (respectivement éloge du mariage et témoignage des tourments), les *Stanzas* comme les *Misères* reprennent le récit biblique de la création de la femme et y placent l'origine sacrée du mariage. Aussi, la cinquième strophe des *Misères* paraît être une citation des *Stanzas* :

O bienheureux accords, o sacrée alliance,
Present digne des cieux, gracieuse accointance,
Plaine de tout plaisir, de grace et de douceur...

Cette bienheureuse célébration est interrompue, dans les *Misères* par la subordonnée des vers 28 à 30;

Si l'homme audacieux n'eust à sa fantaisie
Changé tes douces loix en dure tyrannie
Ton miel en amertume, et ta paix en rigueur.

Dès lors, les *Misères* présentent l'envers infernal du paradis célébré dans les *Stanzas* : au cortège et aux triomphes allégoriques de Mariage, correspondent les ruses et mensonges de la cour amoureuse ; à la fête des noces, est substituée la dénonciation des fausses liesses du banquet et de ses excès ; aux joies des couples, toujours bien assortis, répondent les tortures subies par l'épouse. Enfin, la célébration finale du mariage et la condamnation de l'adultère dans les *Stanzas* est reprise par la dénonciation des hommes et de leur paillardise dans les *Misères*. Aussi, selon une construction exactement parallèle, les deux poèmes se lisent complémentirement comme l'éloge de l'union paradisiaque et la condamnation du péché.

Le miroir décalé

Constructions d'oppositions ou de rencontres désignées à l'attention par la reprise lexicale, les termes communs aux deux poèmes en éclairent le sens, tel le "chaste flambeau" du mariage de la fin des *Stanzas*¹ jetant sa lumière sur la "chasteté" des Muses invoquées au premier vers des *Misères* et ainsi définie par opposition à l' "éternelle flame" tant de l'Enfer que de l'amour vain. Le rapprochement permet la confrontation ; les noces, là représentation et célébration de la joie, ici débordements luxurieux et trompeurs, mettent en scène deux types d'amour expressément distingués l'un de l'autre et l'un par l'autre : l'amour saint et la "folle amour"² et aux "follastres amours"³, lesquelles ne sauraient durer ni fonder la famille ; dans les *Misères*, cet "amour mutuel" édénique a déjà cédé place à la tyrannie maritale⁴ et figure comme origine perdue, en début du poème⁵; les "amours follastres", seules, ont cours dans l'enfer du mariage déchu, souvenirs de jeunesse de vieillards acariâtres⁶, écarts de

¹Vers 155.

²*Stanzas* vers 56.

³*Ibid* vers 124

⁴Vers 11.

⁵ Vers 24.

⁶Vers 85-86, 94

jeunes mariés suivant l'exemple de dieux païens¹, voire remèdes à l' "amour extrême" d'hommes dévoyés². L'union paradisiaque "sans repentir"³ est pareillement transformée en tourment au "tard repentir"⁴ tandis qu'au "repos" sans fin des *Stanzas* ⁵ répond le labeur qui ne connaît le "repos" des *Misères* ⁶.

Ainsi, l' "heureuse et sainte loy" de mariage⁷, conservée par la "loyauté"⁸ des époux des *Stanzas* figure dans les *Misères* ; ce sont les "douces lois" que l'homme est accusé de mépriser et pervertir⁹. "Déloyal"¹⁰, le mari transforme la loi sainte en "tyrannie"¹¹ ; sacrilège, il "rompt" la concorde divine ¹²; "injuste"¹³, il impose un ordre "inique"¹⁴ en lieu de l'harmonie voulue par Dieu.

Le miroir des temps

Bien au-delà d'un jeu sur le positif et le négatif, d'un paradoxe rhétorique démontrant la capacité du poète à soutenir le pour et le contre, l'élaboration de miroirs textuels entre les *Stanzas* et les *Misères* crée une cohérence du discours sur le mariage. Car l'éloge du mariage chrétien que constituent les *Stanzas* n'est pas essentiellement contredit dans les *Misères*. En effet, le premier poème célèbre l'union conjugale première, voulue par Dieu, en dehors du temps humain, voire en deçà du péché originel : "immuable", "immortel"¹⁵, le mariage idyllique des *Stanzas* est décrit en des termes abstraits et redondants, en dehors des quelques strophes consacrées aux "joies" procurées par les femmes riche, pauvre, belle ou laide, réfutation de la tradition des "complaintes du jeune marié". Les répétitions lexicales illustrent alors le caractère statique du mariage sacré. Au rebours, les *Misères* décrivent le passage des jours et des nuits : inscrites sous la "lampe journalière" du soleil¹⁶, elles s'appesantissent avec virtuosité sur la continuité des travaux endurés et mettent l'énumération au service d'une temporalité quotidienne et humaine. Ainsi, par exemple, le retour du noceur à son logis prend la forme d'une petite scène : la précision des peccadilles prises comme prétextes à querelle, "pour un bout de chandelle, pour un morceau de bois, pour un voirre cassé"¹⁷ ancre le poème dans le monde reconnaissable de la vie qui s'écoule.

¹Vers 133-144.

²Vers 205-210.

³*Stanzas* 52.

⁴*Misères* 60.

⁵Vers 10.

⁶Vers 93.

⁷ *Stanzas* 6, 7.

⁸*Ibid* 35 et 47.

⁹ *Misères* 29.

¹⁰*Ibid* 53.

¹¹*Ibid* 11, 29.

¹²*Ibid* 28-30 et 189-190.

¹³ *Ibid* 102, 180, 188.

¹⁴ *Ibid* 10.

¹⁵Vers 36, 47, 50, 60.

¹⁶Vers 7.

¹⁷Vers 169-180.

Les *Misères* commencent ainsi après la chute originelle, dans l'ère de la déchéance : dès la troisième strophe, Nicole évoque "quelque faute" que la "femme peu caute" aurait commise contre le "saint vouloir" de Dieu. Plus loin, elle dénonce l'ignorance et l'arrogance du mari "en ce temps corrompu"¹ et compare le paillard à une "beste", esclave du "corruptible corps"². L'enfer du mariage humain, dans les *Misères* se comprend ainsi dans sa relation au paradis perdu des *Stanzas* ; la seule consolation — pour autant qu'il s'en puisse trouver— est alors dans la mort, justement, puisque perverti, déchu, profané, le lien conjugal peut "par mort prendre fin"³ et tel est le seul espoir laissé à l'épouse⁴.

La confrontation des temps, entre l'immortelle béatitude du sacrement et l'infini tourment du péché, résout l'apparente contradiction entre éloge du mariage et plainte de la femme mariée. Le retournement des termes et thèmes, en effet, se lit comme une manifestation du temps humain, du temps de la dégradation et de la perte. J. Lavaud, et à sa suite, I. Zinguer ont vu dans cette évolution une confiance autobiographique de Nicole : jeune mariée lors de la rédaction des *Stanzas*, elle aurait, déçue, bafouée, malheureuse, rédigé les *Misères* avec l'amertume et le désespoir d'une épouse méprisée. Peut-être. Et peut-être pas. Ou peut-être mieux. Car l'interprétation d'une doléance de femme comme effet d'une désillusion personnelle appauvrit singulièrement des stances qui se placent dans l'universalité du temps éternel. La déchéance du temps présent des *Misères* par rapport au passé suspendu des promesses édéniques semble bien plus riche qu'une déploration de son lot par le poète.

Entre les *Stanzas* et les *Misères*, est donné à lire, entre les lignes —ou entre les poèmes— l'impossible récit du péché originel. Nœud du temps, pivot des retournements, ce récit tu, à peine évoqué dans le dernier vers des *Stanzas* et dans la troisième strophe des *Misères*, est justement le récit trop entendu de la faute d'Eve, point de mire de l'œuvre de Nicole Estienne...

Le triptyque : Desportes, les Stanzas et les Misères

Or, la réécriture implicite du mythe fondateur du mariage par Nicole Estienne ne saurait être entendue sans un dernier jeu de miroirs : la réflexion et la réfutation du modèle premier de ces contrestances en partie double : les *Stances du mariage* de Philippe Desportes⁵.

Réponse de la bergère au berger, les *Stanzas* ne manquent pas de désigner, textuellement et ostensiblement, la provocation dont elles sont le retournement : ainsi, aux vers inauguraux de Desportes,

De toutes les fureurs dont nous sommes pressez, (...)

¹Vers 119.

²Vers 124, 125.

³Vers 129.

⁴ Vers 186.

⁵Graham, V. E., ed: *Philippe Desportes, Diverses Amours et autres œuvres mêlées*, Genève, Droz, 1963. p 139-148.

Rien n'approche en rigueur la loy de mariage ¹
répondent, en même position, les vers presque homophones :

De toutes les faveurs que DIEU transmet en nous,
Rien n'approche en douceur la loy de mariage.

La "dure et sauvage loy" de Desportes, au vers suivant, est reprise par l' "heureuse et sainte loy", jeu de répétitions déformées qui atteint son comble lorsque le vers "De là le mariage eut son commencement" est cité sans changement dans les *Stanzas* ². La réplique à Desportes, caractérisée par l'allusion et l'inversion terme à terme, dans l'ordre du poème, se fonde sur une substitution première du discours : en lieu et place de la légende de Pandora, alléguée par Desportes comme "source de tous les malheurs", Nicole clame l'origine divine chrétienne du mariage.

Aussi, lorsque les *Misères* présentent l'enfer de la vie conjugale, telles un développement paradoxal du vers de Desportes "Elle lui rend le Ciel un enfer de tristesse"³, la riposte à Desportes devient-elle doublement pertinente : reprenant l'évocation du mariage comme une "prison", un "tourment", un "esclavage", tous termes employés par Desportes dans sa complainte, très traditionnelle, de l'époux, les *Misères*, dans leur liaison avec les *Stanzas*, en inversent non seulement la polarité mais également la portée. Car Nicole ne propose pas de simples contre-stances aux *Stanzas du mariage* : elle appuie le retournement effectué entre mari et femme dans les *Misères* sur la revendication théologique chrétienne des *Stanzas*. La réplique se construit et se lit dans le dédoublement de l'argumentation.

Ainsi, d'une part, le mariage n'appartient pas essentiellement au monde vicié décrit par Desportes, et d'autre part, les tourments décrits par Desportes pèsent non sur l'homme mais sur la femme. Dans ce retournement en diptyque des clichés contre le mariage et l'épouse, Nicole opère la distinction logique décisive : l'épouse n'est pas la source des maux. Car le mariage précède le péché originel : il n'en est pas le châtement. Et les dérèglements conjugaux sont le fait des hommes. La valeur argumentative du dispositif des "contre et contre-stances" est soulignée par l'abondance de termes marquant le "jugement" et la "raison"⁴ à l'endroit de la femme : son discours est fondé, en droit, par la foi chrétienne heureuse des *Stanzas*, et la condamnation, chrétienne encore, portée par les *Misères*. L'enfer de mariage de Desportes est, d'un côté, nié essentiellement, au nom de la foi chrétienne. Puis, dans le temps humain des *Misères*, c'est la femme qui souffre, l'homme qui la persécute.

Aussi, en toute rigueur, la "mauvaistié" féminine de la provocation devient "excellence" de la femme et perversion du mari, illustrée par autant de types d'épouses vertueuses et de maris cruels " : Desportes se plaignait de la femme riche et de son arrogance? les *Stanzas* célèbrent la facilité et l'aisance apportées par une belle dot, les *Misères* accusent l'homme riche de vanité et de pingrerie. Desportes fustigeait la "belle femme"? Les *Stanzas* la chantent comme source du bonheur, les *Misères* dénoncent la

¹ Vers 1 et 6.

² Desportes, vers 31, *Stanzas* vers 37.

³ Vers 135.

⁴ *Misères* vers 105, 106, 110, 127, 155, 157.

jalousie morbide de l'époux atrabilieux et les infidélités du jeune marié. Point n'est besoin d'énumérer le catalogue du "cruel magasin des tourments infinis" dressé par Desportes¹ auquel répondent le Paradis des *Stanzas* et l'injuste enfer des femmes dans les *Misères*. Le procédé, répétitif et fondé sur la répétition des termes, propose un double retournement des clichés. Il acquiert valeur de discours par le dispositif de sa propre mise en reflet et par sa cohérence. Jusqu'à faire oublier que les reflets peuvent déformer : dans le monde de Nicole Estienne, il n'est pas de femme pingre, ni ignorante, il n'est pas non plus d'homme beau, ni savant...

La faute d'Adam

Dans la mise en regard des poèmes, se laisse alors lire l'extrême audace de Nicole Estienne, qui, probablement, justifierait à elle seule l'intérêt des lecteurs pour les *Misères*. La faute première, unanimement reprochée à Eve, la faute qui fit commencer les temps et leurs malheurs, est renvoyée au côté masculin du couple. Ainsi, évoquée dès la troisième strophe des *Misères*, la désobéissance d'Eve, présentée en réplique au châtiment de Zeus chez Desportes², est allégée par l'euphémisme : parallèlement, le "mauvais naturel" de l'homme et sa cruauté sont substitués au récit biblique :

O grand Dieu tout puissant si la femme peu caute
 Contre ton saint vouloir avoit fait quelque faute
 Tu la devois punir d'un moins aigre tourment.
 Mais las, ce n'est pas toy, Dieu rempli de clemence
 Qui de tes serviteurs pourchasses la vengeance :
 Tout ce malheur nous vient des hommes seulement³.

La faute contre le "saint vouloir" , les *Misères* ne cessent de le marteler, est masculine : l'homme "à sa fantaisie", "change les loix" de Dieu⁴, ne suivant dans son "audace" que sa "volonté lasche et desordonnée"⁵. "Fol insensé"⁶ livré à ses "follastres amours", il s'est substitué à l'autorité divine et a usurpé la seigneurie "en commun departie"⁷. S'arrogeant le pouvoir sacrilège d'asservir sa compagne, de tromper l'innocence par ses ruses, l'homme pèche contre Dieu en péchant contre l'épouse : l'adultère, le mépris, la cruauté sont autant d'attributs diaboliques des maris. Au rebours, "don du Ciel", la femme demeure, elle, à l'image de Dieu : "faveur" faite à l'homme dans les *Stanzas*, elle accorde ses faveurs comme Dieu offre le monde à Adam⁸.

L'Olympe et le Parnasse

¹Desportes, vers 56.

²Vers 49-50.

³*Misères* vers 13-18.

⁴ Vers 28-29

⁵Vers 28, 57, 144, 210.

⁶ Vers 139, 179-180

⁷Vers 191.

⁸ *Stanzas*, vers 1-6 et 73-78.

L'homme, dès lors, est l'âme du Tentateur, la porte de l'enfer des *Misères*. C'est l'homme qui, par sa fallacieuse cour, provoque la "chute" de la femme, condamnée à un infini tourment " pour un seul petit mot " ¹. Subtil comme le Malin, l'homme diabolisé emprunte une fallacieux discours de vertu et d'amour. Or, dans le jeu des reflets textuels, cette parole mensongère et pécheresse est dénoncée, par la reprise concrète des termes d'un poème à l'autre, comme une imposture. Ainsi, le "miel" véridique des *Stanzas*² se tranforme en "amertume"³ tandis que le faste des noces est le "miel gracieux" pour faire passer une "boisson mal plaisante"⁴. Pareillement, le menteur amoureux des *Misères* n'hésite pas à employer une déclaration reprise des *Stanzas* :

(...) je ne puis penser que ce [la joie de Paradis] soit rien au prix,
Ni que le Paradis s'égale au Mariage⁵.

pour mieux s'emparer de sa proie :

Le ciel à vous ouir ne nous est rien au pris⁶.

Rendu possible par la pluralité et la lecture concurrente des poèmes, le procédé révèle, sur le mode poétique, la perversion essentielle du monde humain : la vertu n'est plus qu'un nom et, même, les noms ne correspondent plus à leur sens originel.

Oiseleur, chasseur, pécheur, l'homme des *Misères* emprunte le langage de la poésie amoureuse pétrarquiste, contrefait les tourments et douleurs pour abuser la crédulité de la "femme peu caute" et imprudente. Le jeu des reflets, encore multiplié, retourne le cliché et retourne au sens premier des termes pervertis par l'homme : ainsi, — outre les "tourments" que l'amant pétrarquiste emprunte à la panoplie décrivant les supplices infernaux, que Desportes usurpe pour plaindre les maris et que Nicole reprend pour décrire les abus dont la femme est victime — les comparaisons de l'épouse à une "servante", puis un "valet", une "chambrière", un "captif" et un "forçaire"⁷ se lisent dans le miroir des poèmes installés en triptyque ; Desportes définissait le mariage comme "prison"⁸, le mari comme un "forçat miserable"⁹; les *Stanzas* vantaient la pérennité du "lien" conjugal¹⁰ où la femme est la "fidelle compagne", la "femme et servante"¹¹ de son époux sans être la "subjette" "assujettie" à des "maîtres"¹² illégitimes... et les *Misères* soulignent l'abus tyrannique des maris par la reprise de leurs deux miroirs.

¹Vers 58

²Vers 12, 27, 76.

³*Misères* vers 30

⁴*Ibid* vers 71-71.

⁵Vers 65-66

⁶*Misères* vers 45.

⁷*Misères* 23, 162, 168, 185.

⁸Vers 11.

⁹Vers 95..

¹⁰Vers 38, 121, 144, 161, 161.

¹¹ Vers 23, 103-105

¹² *Misères* vers 2, 10, 12, 23, 81, 182.

Le miroir brisé

Dans ce double reflet, qui restitue le sens des mots, Nicole remporte une victoire définitive, sans réplique possible car elle définit la valeur de sa parole. En dénonçant l'hypocrisie des hommes et les usurpations lexicales qu'ils commettent, elle pose que les hommes mentent essentiellement lorsqu'ils se prétendent seuls détenteurs d'une parole qu'ils reprennent en fait et déforment subrepticement.

Comme les dieux païens auxquels Desportes confiait son ouvrage et attribuait la création de la femme, le poète usurpateur de mots se trouve désigné comme imposteur. Les dieux de l'Olympe évoqués à la fin des *Misères* se comportent comme des "bestes", adonnées aux "follastres amours", et la dangereuse Pandora est inventée à l'image de leurs propres agissements : tout en "fraudes", "tromperies", "ruses", "déguisements"¹. Tout comme eux, les amoureux qui traquent les jeunes innocentes et les bercent de mots doux afin de les asservir plus sûrement², usent d'"appas"³ ; ne connaissant que la "feintise", ces dieux sans foi et ces poètes sans vérité rencontrent ironiquement l'expression de la vérité lorsqu'ils croient simuler et retrouvent les formules sacrées de l'amour premier. C'est le reflet, alors, réponse féminine ou réfutation par la reprise, qui révèle la perversion et permettent le retour à la simplicité originelle : Nicole débarrasse ses invocations conventionnelles des Dieux et autres attirails de mythologie pour clamer l'inspiration chrétienne de ses deux séries de stances...

Ici, s'arrête le jeu des reflets : il n'est en droit aucune réponse possible à la plainte de Nicole, puisque seule la femme dit la vérité.

Si les *Misères* constituent bel et bien une défense de la femme, la sincérité de ces contre-stances ne se mesure pas au refus du jeu rhétorique ni à l'aune de la confiance personnelle. Bien plutôt, elle se perçoit dans les reflets tacites des provocations et de leurs réponses, dans les procédés de reprise et les déplacements contextuels. Nicole Estienne célèbre l'excellence de la femme en des termes pauliniens, de manière originale certes, mais selon une tradition qu'elle ne brise ni ne remet en cause : c'est dans la virtuosité littéraire de son intervention dans la querelle du mariage, qu'elle donne aux *Misères de la femme mariée* la force et la rigueur d'une imparable apologie des femmes. Mettant jeu et convention au service d'un discours tout en réflexions, bien au delà de Desportes, Pétrarque, voire des Pères de l'Eglise, Nicole dispose sa réponse comme un "dernier mot" pour en finir avec ce récit premier d'une faute première.

Annexe : texte des *Stanzas*, établi d'après le manuscrit ⁴

¹*Misères* vers 37, 39, 40, 41, 46, 62. 65. 187.

² *Misères* vers 31-54.

³ Desportes vers 20, *Misères* vers 48.

⁴Paris, BnF, Mss, 500 de Colbert, 500 fol 87-93. Cahier inséré dans un recueil factice de pièces sur les Villeroy (Madeline de l'Aubespine, initiatrice dans son salon de la querelle du mariage, avait pour second mari le secrétaire royal Villeroy).

STANZES DU MARIAGE,
Par Madame Liebault

1. De toutes les faveurs que DIEU transmet en nous,
2. De tout ce que le Ciel et les Astres plus doux
3. Ont pu verser de bien dessus l'humain lignage,
4. Donner de benissons et de felicitez,
5. De grace, de bienfaits et de proprietiez,
6. Rien n'approche en douceur la loy de mariage.

7. Heureuse et sainte loy, source de vos plaisirs,
8. Principe de vostre heur, perle de vos desirs,
9. D'Amour, de Volupté et de gloire suivie,
10. Du repos des humains seule cause et raison,
11. Des corps et des esprits heureuse liaison,
12. Le ciel de vostre bien, le miel de vostre vie.

13. Ce grand Dieu qui crea le rond de l'Univers,
14. Et fait pour l'embellir tant d'animaux divers,
15. Apres que l'homme il eut formé à son image,
16. Ne se contenta point de l'avoir ainsi fait
17. Sur le moule sacré de son divin portraict,
18. Mais voulut de tout poinct bienheureux son ouvrage.

19. De la coste de l'homme assoupi du sommeil
20. Ce Maistre souverain, cet Ouvrier nonpareil
21. Par son art miraculeux, fait la femme premiere.
22. De mille et mille dons et de grace il l'orna,
23. Pour fidelle compaigne à l'Homme il la donna,
24. Pour estre os de ses os, chair de sa chair entiere.

25. Dessus son front poli il sema les beautez,
26. En ses yeux il logea mille douces clairtez,
27. Sur sa bouche il asseit le miel et l'ambrosie,
28. Il doua son parler de grace et de douceur,
29. Il mit la Courtoisie et l'Amour en son cuer,
30. Et en perfections la rendit accomplie.

31. Tout aussi tost que l'homme eut veu œuvre si beau,
32. Aussi tost fut espris d'un amoureux flambeau,
33. Et atteint des beaux yeux et bonne grâce d'elle ;
34. Dieu le voulant ainsi la prit et l'espousa,
35. Et plein de loyauté son cuer se disposa
36. A l'aimer et cherir d'une amour immortelle.

37. De là le Mariage eut son commencement,
38. Lien heureux et doux, plein de contentement,
39. Qui en toute Delice avec Largesse abonde,
40. Plaisant à l'abordee et plaisant au millieu,
41. Plaisant iusqu'à la fin, Ce qui peut en tout lieu
42. Estre dict et nommé l'Excellence du Monde.

43. Il ha dessous ses pieds la Tristesse et le Dueil,
44. Il est toujours paré d'un favorable Accueil,

45. L'Amour le suit sans fin, le Plaisir le talonne :
 46. Il ha pour compaignons marchants à son costé
 47. L'immuable union, la Foy, la Loyauté,
 48. Le pudique Désir et la Volonté bonne.
49. Le Discord envieux ne l'accoste jamais,
 50. Car il florist toujours en immortelle paix :
 51. Le Courroux et l'Ennuy ne sont point de sa suite :
 52. Le Soupçon, le Regret, le fascheux Repentir,
 53. Et tout cela qui peut rendre un homme martyr,
 54. Au seul obiect de luy se mettent tous en fuite.
55. O Dieu combien tu as l'Homme favorisé
 56. D'avoir en son esprit le desir attisé
 57. Prendre femme et l'aimer tout ainsi que soy mesme.
 58. Pouvois-tu, ô bon Dieu, plus de bien luy donner,
 59. Et de plus rares dons le pouvois-tu orner ?
 60. Certes non : car c'est l'heur de tous heurs le supresme.
61. On a parlé iadis des Champs Elysiens,
 62. Où les ames estoyent au comble de tous biens,
 63. En plaisir eternal dessous un verd ombrage ;
 64. Chacun prise la ioye et l'heur de Paradis.
 65. Mais ie ne puis penser que ce soit rien au prix,
 66. Ni que le Paradis s'égale au Mariage.
67. D'avoir de iour et nuict aupres de son costé
 68. Une femme pudique et pleine de beauté,
 69. Avoir toutes faveurs que l'on veut et demande,
 70. Jouir de ses baisers doucement attrayants,
 71. Veoir à l'entour de soy nombre de beaux enfans,
 72. Y-a-t-il quelque ioye en Paradis plus grande?
73. Hé donc parmi cet heur estes vous aveuglez
 74. Pour ne veoir tant de biens que Dieu vous a baillez?
 75. Voulez-vous mespriser une manne si douce?
 76. Ne savourez-vous point la douceur de ce miel
 77. Qui sur le genre humain pleut et tombe du ciel?
 78. Gardez en ce faisant que Dieu ne se courrouce.
79. Si de quelque raison vos esprits sont menez,
 80. Si à ne point mentir vous estiez adonnez
 81. Quoy? ne diriez-vous pas que la Nopce vous monstre
 82. En son brave appareil, festins délicieux,
 83. Pompe de beaux habits et sons harmonieux,
 84. Qu'au Mariage Sainct tout bonheur on rencontre?
85. Escoutes mes propos, O vous qui desdaignez
 86. D'estre pudiquement de femme accompagnez,
 87. Et n'en pouvez trouver qui vous contente et plaise.
 88. Si vous la prenez riche, elle vous traictera,
 89. Sans peine et sans travail son bien vous nourrira,
 90. Et sans vous tourmenter vous vivrez à v[ost]re aise.

91. Lors il vous semblera d'entrer en Paradis,
 92. De trouver tant de biens sans nulle peine acquis,
 93. De tenir et compter les escus à poignée,
 94. De veoir et visiter ses terres et maisons,
 95. D'avoir ce qu'il vous fault en toutes les saisons,
 96. Sans veoir de pauvreté la vie accompagnée.
97. Joinst qu'ordinairement la riche est de bon lieu
 98. Bien nee et bien nourrie en la crainte de Dieu,
 99. Pleine de bonnes mœurs et bien apparentée :
 100. Elle vous met au monde, et les enfans qu'avez
 101. Aux estats et honneurs sont soudain eslevez
 102. Rendant de vous et d'eux la gloire dilatée.
103. Si vous la prenez pauvre, elle ha dedans le cueur
 104. Plus d'amour, plus de foy, plus de crainte et douceur,
 105. Elle est humble, et vous sert de femme et de servante :
 106. Elle se plaît d'entendre et scavoir vos humeurs,
 107. S'accommode, se dresse et façonne à vos mœurs
 108. Et en tout et par tout vous est obeissante.
109. Si vous la prenez belle, O combien de plaisir
 110. Vous est loisible alors à toute heure choisir,
 111. Y admirant de Dieu l'artifice et l'ouvrage,
 112. Brisant les belles fleurs, les roses et les lis
 113. En sa vive couleur et ses yeux embellis,
 114. Et embrassant souvent une si belle image!
115. Si vous la prenez laide, elle vous aimera,
 116. Son amour envers vous iamais ne varira,
 117. Vous ne serez point atteint du mal de Jalousie :
 118. Seulette en sa maison tousiours la trouverez,
 119. Et vos petits enfans mieux vous eslevez,
 120. Car elle en nourrira la plus grande partie.
121. Celuy qui n'a iamais sceu que c'est de ce lien,
 122. Ni combien il y a d'aise, d'heur et de bien,
 123. Qui n'en a faict l'essay et la preuve certaine :
 124. Il n'y faut comparaistre en follastres amours,
 125. Qui durent peu de mois, voire bien peu de iours,
 126. Et dont la volupté est passagere et vaine.
127. N'alleguons point ici l'exemple de ces Dieux,
 128. Qui leur liect conjugal avoient pour odieux :
 129. Car ils n'estoyent pas Dieux, ains plustost estoyent diables :
 130. Et ce beau Jupiter, duquel on parle tant,
 131. Estoit un ruffien et paillard inconstant
 132. Qui vomissait par tout ses feux insatiables.
133. Jamais cet adultere et ce luxurieux
 134. En sa main, comme on dit, n'eut le sceptre des Cieus :
 135. Les Cieus ne sont remplis d'inceste et paillardise :
 136. Les Dieux ne sont subiets à la Lubricité,
 137. Ils hayent la luxure et l'impudicité,

138. Et tout ce qu'on dit d'eux n'est que fable et feintise.
139. Mais en laissant le faux, parlons de nostre DIEU,
140. De CHRIST nostre Sauveur, comme estant en ce lieu
141. Il honora la Nopce et le Saint Mariage,
142. Voulut y assister, et d'un pouvoir divin
143. Au banquet nuptial il mua l'eau en vin,
144. Approuvant ce lien par un tel temoignage.
145. Imprimons en nos cueurs son saint commandement,
146. Lequel de paillarder defend estroitement,
147. Et moins de se plonger dans l'adultere infame
148. Voyons en l'Evangile en mille et mille lieux,
149. Comme il sçait chastier l'homme luxurieux,
150. Et le voue et condamne à l'eternelle flame.
151. A l'exemple de luy qui la Nopce honora,
152. A l'exemple de luy qui l'Hymen decora,
153. Et qui se nomme et dit l'espoux de son Eglise,
154. Honorons et prisons ce Sacrement si beau,
155. Aimons le Mariage et son chaste flambeau,
156. Sans que de folle amour nostre ame soit esprise!
157. O heureux Mariage, en ce monde envoyé
158. Pour refrener le cueur de l'homme dévoré,
159. Don céleste et divin pour repeupler la terre,
160. Celuy qui t'aimera, soit à iamais heureux ;
161. Et celuy qui fuira ton lien amoureux
162. Sente que le malheur tousiours lui face face guerre.

L'ESTONNE LE CIEL.